

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0924 A 07130 3 €

Contacts : aagef.ffi@free.fr 3^e trimestre 2021 (parution : 1^{er} novembre 2021) n° 163

Lucie Aubrac avait raison

méditons sa pensée ci-dessus devenue devise

Dans le camp de concentration de Noé (Haute-Garonne) environ 1 500 Républicains espagnols et environ 1 500 Juifs essentiellement allemands ou autrichiens ont été relégués au temps de Vichy. Ainsi que plusieurs centaines d'autres « indésirables » de diverses nationalités. C'était un « petit camp »... Mais, comme les autres, un camp de prisonniers, humiliés, maltraités, affamés...



Comme les autres camps de concentration français, Noé fut une zone de non-droit. Comme beaucoup d'entre eux ce fut une antichambre de la déportation vers les camps de concentration du Reich allemand, dont les camps de concentration *et exténuation*, tels que Mauthausen, et les camps de concentration *et extermination programmée* tels qu'Auschwitz-Birkenau.

A l'heure où d'aucuns glissent dans le négationnisme historique, résistons !

AAGEF-FFI

[...] *Une nuit, un chien hurle*

Regardez bien, gens de Denfert, regardez-le

Sous son manteau de bronze vert

Le lion, le lion tremble

Les hommes avaient perdu le goût

De vivre, et se foutaient de tout [...]

Pour eux c'était qu'du cinéma

Le ciel redevenait sauvage

Le béton bouffait l'paysage [...]

Dans ce foutu pays de France

Jusqu'à c'que les hommes aient retrouvé

L'amour et la fraternité [...]

« Les loups sont entrés dans Paris »

Serge Reggiani (1967), texte d'Albert Vidalie

SOMMAIRE

- 2-3 **Aude :**
Monument départemental d'Alet-les-Bains
Lettre au Président de la République
- 4 **Pyrénées Atlantiques-Landes :**
Cérémonies à Buziet-Buzy
Mémorial de la Résistance landaise
Décès : María Sebastiana Pardo de Perea
- 5 **Pyrénées Orientales : La Bastide**
Hautes Pyrénées : Douly
Livre : Miguel Pedrola. Une renaissance
- 6-7 **Foix : Hommage aux libérateurs**
et action contre le négationnisme
- 8 **Paris-Pantin : Guérilleros... présents!**
- 9 **Voyage : le Madrid républicain**
CIIMER : 8^{es} Rencontres de Borredon
- 10 **Voyage : Santa Cruz de Moya et Teruel**
- 11 **Jornadas El Maquis : Día del guerrillero**
- 12-13 **Noé : camp de concentration méconnu**
- 14 **Livre : Los enterradores de la 2^a República**
- 15 **Décès : Martín ARNAL MUR**
Portrait : Jacob INSEL 1909-1944
- 16 **Sites recommandés.**
AG de l'AAGEF-FFI. Bulletin d'adhésion
Honneur aux vétérans

CAMP DE NOÉ 1940-1944

Environ 3000 personnes ont été enfermées ici par discrimination raciale ou répression politique.

Plus de 300 d'entre elles y sont décédées principalement juives

En août et septembre 1942 ainsi qu'en mai 1944, 715 juifs au total (hommes, femmes et enfants) furent envoyés vers le camp de Drancy puis déportés principalement vers le centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau.

En 1944 environ 300 prisonniers, apatrides républicains espagnols, résistants, réfractaires du STO ou rafiés lors de contrôles policiers furent déportés vers les camps de Dachau, Ravensbrück et Buchenwald.

Aux générations futures :

N'oublions jamais que ce lieu de détention arbitraire qui dépendait de l'État Français de Vichy fut un maillon de l'univers concentrationnaire, une antichambre de la déportation vers les camps et centres d'extermination nazis.

N'oublions jamais l'effroyable inhumanité de la Seconde Guerre Mondiale et le versant lumineux de la Résistance.

A la bonne heure ! ¡Enhorabuena ! En mars 2010, nous manifestions à Noé (31) pour que ne tombe dans l'oubli l'Histoire du camp de concentration qui « fonctionna » en ces lieux aujourd'hui avenants (cf bulletin AAGEF-FFI n° 117). Le 22 octobre 2021, après 11 ans d'efforts, le *Mémorial de Noé* a été inauguré devant 300 personnes dont une centaine d'enfants. Sur le monument (photo p. 12), au cœur de l'emprise de l'ancien camp, 6 plaques portent le même message, en 6 langues ; une 7^e plaque est fixée à proximité (ci-dessous et ci-contre). Et une 8^e sur l'actuel centre de loisirs, ancienne baraque du camp. Nos pensées vont à tous ceux qui ont souffert – et résisté ! - ici. Merci à tous ceux qui depuis des décennies ont lutté pour le résultat d'aujourd'hui. *¡Hemos cumplido!* [Suite en p. 12-13](#)

← ci-contre fond de stèle recoloré



De d. à g. : Salomon Attia, secrétaire général du CRIF Midi-Pyrénées, Monique Attia, présidente de *Fils et Filles de Tués*, Francis Berger, architecte du monument, Serge Klarsfeld, historien de la Déportation des Juifs, Albert Seifer (en fauteuil), président d'honneur de *Yad Vaschem*, Henri Farreny, président de l'AAGEF-FFI, Max Cazarré, maire de Noé (de dos).



Allocution de Nadina Cañellas Salazar

La Section départementale de l'Aude de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur, au nom de laquelle j'interviens, a été déclarée le 5 mars 1981, voici exactement 40 ans, à la sous-préfecture de Limoux. En ce 77^e anniversaire de la libération de l'Aude puis de toute la France, je vous remercie, Mme Tafforeau, Maire d'Alet, ainsi que votre Conseil municipal, de nous accueillir devant ce monument dédié aux Guérilleros espagnols, que nos prédécesseurs inaugurèrent voici juste 26 ans.



J'adresse nos remerciements chaleureux pour leur soutien à : M. le Sous-préfet de Limoux, Patrice Bouzillard ; Mme Élisabeth Riom, représentant Mme la Députée Mireille Robert, excusée ; M. le Conseiller départemental Pierre Durand, Maire de Limoux ; Mme la Conseillère départementale, Marie Ange Larruy, 1^{ère} adjointe au Maire de Limoux ; Mme Claudie Faucon-Méjean, Conseillère régionale, maire de Bram, excusée ; Mmes et Mrs les représentants des autorités civiles et militaires ; Mmes et Mrs les Anciens combattants et Portedrapeaux ; vous toutes et tous ici rassemblés.

Ce monument a pour vocation de rappeler un pan de l'Histoire de France encore mal connu et reconnu, relatif à la contribution des étrangers à la libération de la France.

De juillet 1936 à avril 1939, l'Espagne a connu une effroyable guerre engagée par des militaires factieux, tels le général Franco, directement appuyés par les trois états fascistes de l'époque : l'Allemagne, l'Italie et le Portugal.

Hélas les gouvernants de la République française n'ont pas voulu soutenir la République espagnole. Mais en septembre 1939, soit quelques mois à peine après la défaite de celle-ci, la France a été contrainte d'entrer en guerre contre l'Allemagne. En mai-juin 1940, ce fut *La Débâcle*... Le Maréchal Pétain capitula face aux nazis. Néanmoins, le 10 juillet 1940, une très large majorité de parlementaires lui accorda les pleins pouvoirs. Peu après, il s'engageait dans *la Collaboration*.

À l'automne 1940, dans les camps de concentration où le gouvernement de Vichy les a enfermés à nouveau, des réfugiés espagnols

s'organisent afin de continuer le combat pour la Liberté. Dans le camp de concentration d'Argelès-sur-Mer se tient une réunion clandestine qui jouera un rôle décisif pour l'engagement ultérieur de nombreux Républicains espagnols dans la Résistance.

En Zone Sud, les deux premières unités de guérilleros espagnols furent créées en mai 1942 en Ariège et dans l'Aude. Cette dernière, connue ensuite comme 5^e Brigade, était dirigée par **Antonio MOLINA BELMONTE**, sous l'autorité de **Jesús RÍOS GARCÍA**, commandant en chef de l'ensemble des brigades départementales. Parmi les nombreuses actions de cette brigade, on peut citer :

- 26 octobre 1942, destruction à l'explosif du transformateur de la mine de Mouthoumet
- 17 novembre 1942, déraillement d'un train de marchandises destinées à l'ennemi, sur la ligne Carcassonne-Lézignan
- 4 décembre 1942, sabotage d'une ligne à haute tension à 4 km de Carcassonne
- 10 décembre 1942, sabotage de la ligne à haute tension de Limoux
- 27 janvier 1943, Manuel GALIANO abat un officier allemand à Limoux
- 28 février 1943, les guérilleros font sauter à la dynamite 17 wagons d'un train de marchandises à 3 km de Carcassonne.

L'activité des guérilleros de l'Aude est allée croissant jusqu'à la libération du département : attaques de chantiers pour se procurer des explosifs, attentats contre des voies ferrées, des ponts, des transformateurs électriques... Le livre de Lucien Maury : *La Résistance audoise*, paru en 1980, atteste de l'engagement précoce et résolu des Espagnols dans notre département.

Le célèbre colonel **Serge RAVANEL**, qui fut en 1944 le chef des FFI de la région de Toulouse, a témoigné en ces termes :

« Les premières manifestations de la Résistance espagnole, pendant l'année 1942, furent accueillies avec satisfaction par la naissante Résistance française. Dans ces temps-là nous étions très peu. Nous n'avions pas encore conquis la sympathie de la population. En plus nos résistants avaient fort à faire face aux nécessités de la lutte de guérilla pour laquelle ils n'étaient pas préparés. Ils trouvent auprès

des camarades espagnols une expérience inestimable. Les espagnols avaient acquis pendant la Guerre d'Espagne les connaissances pour fabriquer bombes et explosifs, tendre des embuscades, ils connaissaient à fond la tactique de la guérilla. Je dois ajouter qu'ils nous avaient conquis par leur courage, leur fraternité, leur gentillesse, leur abnégation. C'était tous des frères de combat... ».

Les guérilleros de l'Aude ont payé cher leur engagement. Parmi les déportés, mentionnons **Tomás MARTÍN** (envoyé à Mauthausen) et **Mercedes NÚÑEZ** (envoyée à Ravensbrück). Parmi ceux qui perdirent la vie, mentionnons **José BALLESTER SOLER**, tué par la Gestapo de Limoux le 23 mai 1944 et **Julián CUESTA GONZÁLEZ**, grièvement blessé lors de la libération de Limoux, décédé peu après à Carcassonne.

Nombre de guérilleros formés dans l'Aude (5^e Brigade) ont été envoyés en renfort en Ariège (3^e Brigade), Hte-Garonne (2^e Brigade) et Pyrénées Orientales (1^{ère} Brigade). Néanmoins à ce jour, la 5^e Brigade de l'Aude n'a pas été homologuée UNITÉ COMBATTANTE, contrairement à celles d'Ariège et Hte-Garonne, qui le furent peu après la Libération.

Cette terrible ingratitude résulte de l'interdiction prononcée en 1950 à l'encontre de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols, dans le contexte de la Guerre Froide. Ce n'est qu'en 1976 que nos parents furent autorisés à reconstituer l'association susceptible de défendre leurs droits moraux autant que matériels. Alors, Mmes et MM., faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour que soit connue et reconnue l'Histoire de tous ces valeureux combattants étrangers.

Vive la France, vive la République, vive la Résistance universelle à l'oppression !



À gauche, avec Nadine Cañellas : Vincent López, fils du colonel **Vicente LÓPEZ TOVAR**

Photos : Christian Morales : galerie commentée accessible ici <https://sites.google.com/view/aaqef-ffi>



1 : Pierre Durand, Maire de Limoux, 2 : Patrice Bouzillac, Sous-préfet, 3 : Ghislaine Tafforeau, Maire d'Alet, 4 : Marie-Ange-Larruy, Conseillère départementale, 5 : Mme Riom, représentant Mme Mireille Robert, Députée.

Pour la reconnaissance du rôle de la 5^e Brigade de Guérilleros de l'Aude

Lettre au Président de la République de Mme Mireille ROBERT, députée LAREM de l'Aude



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

Mireille ROBERT

Députée de la 9^e circonscription de l'Aude

Monsieur le Président de la République
Palais de l'Élysée
55 Rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Limoux, le 20 août 2021

Objet : reconnaissance des guérilleros espagnols de l'Aude

Monsieur le Président de la République,

Vous le savez, la France continue d'éprouver des difficultés dans l'abord de sa mémoire collective. Les fractures demeurent à vif et alimentent certaines réticences à approcher la place de chacun dans les conflits qui ont jalonné le XX^e siècle. La guerre d'Algérie en est un exemple encore très douloureux et votre engagement dans la question de la mémoire de la colonisation et de la guerre d'Algérie marque de ce point de vue un acte majeur pour la concorde nationale.

Au-delà, la deuxième guerre mondiale continue d'occuper les débats mémoriaux. Le Président, Jacques Chirac, a ainsi reconnu la responsabilité de la France dans la rafle du Vel d'hiv. Peu avant votre élection, le Président François Hollande a accédé à la revendication légitime de reconnaissance des combattants africains pour la France. Il a ainsi pu exprimer l'idée que "Ceux qui se sont battus pour la France et qui font le choix d'y vivre doivent pouvoir devenir français". C'était là l'épilogue de trop longues démarches de la part de ces hommes qui ont contribué à la libération de la France au risque de leur vie.

Au-delà des combattants de l'empire Français, de nombreux combattants étrangers ont pris fait et cause pour la France contre le nazisme et le régime de Philippe Pétain, pour la République. C'est le cas des combattants républicains espagnols de la Nueve en tête de la 2^e division blindée du général Leclerc devant l'Hôtel de Ville de Paris, le 24 août 1944. D'autres, nombreux, ont agi dans l'ombre de cette « aventure incertaine » qu'est la résistance, selon le mot de Claude Bourdet.

Les Français en connaissent et commémorent les grands noms : Jean Moulin, Germaine Tillion, Lucie et Raymond Aubrac, Jean Cassou, Daniel Cordier, Georges Guingouin, Henri Frenay... dans l'Aude, résonne particulièrement le nom du professeur de Carcassonne Albert Piccolo qui prend la direction départementale du mouvement Combat dès 1941. Nos concitoyens connaissent les maquis, la résistance des territoires de montagne... Mais il demeure des histoires locales collectives oubliées de la mémoire nationale et de la reconnaissance officielle. C'est le cas, dans mon département de l'Aude, du sacrifice des guérilleros espagnols. Né dans l'Aude, ce mouvement a essaimé dans le Sud-Ouest, Ariège, Gers, Dordogne..., et a apporté son concours non seulement aux combats mais à la forma-

tion et au soutien à tous ceux qui choisissaient la clandestinité et le combat armes à la main.

Leur présence sur le territoire audois était liée à l'histoire de l'émigration espagnole en France depuis le début du XX^e siècle, avant même la guerre civile qui frappa ce pays, où de nombreux espagnols sont venus travailler notamment dans les vignes des Corbières. L'agriculture audoise s'est développée avec cet apport des espagnols dont je suis une descendante directe. Vous comprendrez mon attachement à cette histoire. D'autres, étaient des réfugiés de la guerre civile que la France avait placés en « camps de concentration », selon leur nom officiel, par exemple à Argelès-sur-Mer, dans des conditions qui n'honorent pas la troisième République. Ils ont tous choisi de combattre la barbarie, sur notre sol.

Dès l'immédiat après-guerre, outre le dispositif menant à la reconnaissance du titre de « compagnon de la libération » voulue par le général de Gaulle, un dispositif légal a été pris à travers l'ordonnance n°45-322 du 3 mars 1944 portant application aux membres de la Résistance des pensions militaires fondées sur le décès ou l'invalidité. Il met en œuvre des procédures de reconnaissance de ceux qui « bien que n'appartenant pas aux armées de terre, de mer et de l'air ou aux Forces françaises de l'intérieur, ont contribué à assurer le salut de la patrie ». La reconnaissance des « unités combattantes » a été ainsi organisée. Après de nombreuses évolutions législatives et réglementaires, les articles L.112-1 et L.112-2 sont aujourd'hui le fondement des procédures avec les textes issus du décret n°2016-1903 du 28 décembre 2016 qui a modifié la partie dédiée du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre.

L'engagement des guérilleros espagnols de l'Aude répond parfaitement à la première définition de la résistance combattante de 1945, attachée au geste de combat militaire et peu soucieux d'intégrer d'autres formes de résistance non armée, reconnues plus tardivement. Si la République a homologué la 2^e Brigade de Haute-Garonne et la 3^e Brigade d'Ariège très rapidement, elle a ignoré des pans entiers de cette résistance, des mouvements qui ont compté dans les territoires. Sans doute l'obédience « rouge » ou « anarchiste » n'est-elle pas pour rien dans les attermoissements alors que la lutte des mémoires se confondait avec les batailles politiques de l'après-guerre.

Le contexte difficile de désunion des mémoires, analysé par l'historien Miguel Sans, a, lui aussi, certainement porté préjudice à une homologation plus générale. Il reste que celle-ci doit être approfondie, terminée par la République dont le rôle est d'apaiser les passions mémorielles pour faire nation par la raison et la reconnaissance. Soixante-seize ans après la fin de la guerre, certaines unités ne sont ainsi toujours pas homologuées combattantes par la France.

C'est le cas particulièrement de la 5^e Brigade de l'Aude des Guérilleros Espagnols, composante des FFI, pourtant inscrite dans le territoire de naissance de l'action des guérilleros.

L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France Forces Françaises de l'Intérieur demande aujourd'hui que cette injustice trouve un terme. Je sais que le Conseil Régional d'Occitanie a voté, le 20 novembre 2020, une résolution en ce sens, concernant aussi l'homologation des 1^{er} Brigade des Pyrénées Orientales et 35^e Brigade du Gers. À ce jour, les dossiers restent sans réponse. Je suis convaincue qu'un geste réunissant l'homologation de ces trois brigades, essentielles à la mémoire de la résistance dans nos territoires d'Occitanie, serait un acte fort. Un acte fort à l'égard non seulement des combattants, mais de leurs descendants en attente d'une reconnaissance par la France qu'ils ont fait leur devoir envers elle et l'Humanité jusqu'au sacrifice ultime souvent.

C'est pourquoi je me permets de solliciter de votre part une attention particulière à cette demande.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président de la République, à l'expression de ma très haute considération.

Mireille ROBERT

Dernière minute : réponse du président, voir en page 16



Alet-les Bains, écharpe tricolore : Mme la Députée



Dès le 24 août 2021, Henri Farreny, président de l'AAGEF-FFI et Nadine Cañellas, présidente de la section de l'Aude de l'AAGEF-FFI ont exprimé « la gratitude de notre vieille association d'anciens combattants. Merci pour cette vibrante lettre au Président de la République, que nous allons largement porter à connaissance. Bien entendu nous sommes à votre disposition pour tout approfondissement relatif à la reconnaissance de la 5^e Brigade de Guérilleros de l'Aude par homologation officielle comme unité combattante. Nous vous prions d'agréer nos salutations respectueuses. ».

Section AAGEF-FFI Pyrénées Atlantiques et Landes : de Buziet-Buzy à Téthieu, la Résistance

Nous étions environ 120 à 130 personnes réunies ce dimanche ensoleillé du **18 juillet** dernier à **Buziet** (64) dont 6 adhérentes et adhérents de AAGEF-FFI 64/40. Nous répondions à l'invitation de la nouvelle maire de Buziet, Mme Fabienne Touvard, laquelle prononça un émouvant discours devant le consul d'Espagne à Pau, des élus et élus (dont le député Jean Lassalle et les maires de Buzy et d'Oloron Sainte Marie) qui intervinrent aussi.

Il y avait également des représentantes et représentants d'associations patriotiques et culturelles, sans oublier l'excellente fanfare de Buziet qui anima musicalement la cérémonie.

Fabienne Touvard évoqua cette sombre page d'histoire, le **17 juillet 1944**, qui endeuilla les villages, connexes, de Buzy et Buziet. A cette époque-là, de nombreux Espagnols travaillaient dans les Groupements de Travailleurs Etrangers (GTE), bien intégrés à la population locale qui sut les accueillir avec solidarité.

Parmi les Espagnols, des guérilleros bien entendu. A 14 h, plusieurs centaines de soldats allemands attaquèrent de façon rapide et organisée les deux villages occasionnant la mort de huit guérilleros, deux ouvriers français, trois ouvriers espagnols non combattants et deux femmes de Buziet.



Cimetière de Buziet. Outre les noms des guérilleros tués le 17 juillet 1944, la stèle porte ceux d'autres Espagnols tombés en luttant dans les Pyrénées Atlantiques. Cf. bulletins AAGEF-FFI n° 119 p. 2, 148 p. 6, 157 p. 8 et 162 p. 4.

Après la célébration d'une messe puis le dépôt de gerbes dans le cimetière derrière l'église (ci-dessus) nous nous sommes recueillis face au magnifique mémorial (ci-contre) réalisé par notre défunt camarade Luis Llera.

Une autre gerbe fut déposée dans le cimetière de **Buzy** et cette rencontre chaleureuse et touchante se termina dans la cour de l'école de Buzy, avec un vin d'honneur.

Nous sommes d'autant plus heureux d'avoir participé à cette cérémonie qu'elle n'avait pas pu avoir lieu l'an dernier en raison de la Covid. Voici quelques paroles de Mme Touvard :

« Personnellement, et j'en éprouve un grand honneur en tant que maire de Buziet, j'ai le sentiment d'être un maillon de cette longue chaîne de commémorations, avec son cortège de souvenirs qui font lien du 17 juillet 1944 à nos jours ».



Mme Touvard, maire de Buziet

Nous tenons à la remercier, ainsi que toutes les participantes et tous les participants à cette magnifique journée.

Pantxika Cazaux-Muñoz

Le 4 septembre, à **Téthieu**, à 11 km de Dax (Landes), a été inauguré le **Mémorial de la Résistance landaise**. Notre ami Jean Ooghe, chevalier de la légion d'honneur et président de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance des Landes, ainsi que Geneviève Darrieussecq, ministre délé-

guée en charge de la Mémoire et des Anciens Combattants, prirent la parole pour rendre un hommage solennel à tous les combattants de l'ombre qui luttèrent contre l'Allemagne nazie. L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France FFI 64/40 était représentée par nos amis Claudine et Max Casamajor.

Juan Muñoz Dauvissat

María Sebastiana PARDO DE PEREA nous a quittés. Cette Dame naquit à Borja (Zaragoza) le 20 janvier 1929. Toute sa famille partageait de profondes convictions républicaines. La fratrie comptait 7 enfants (3 décédèrent en bas âge). A Borja, une famille française aisée venait en villégiature dans ce que l'on appelle là-bas une « *torre* ». Cette famille avait des enfants et engagea María pour s'en occuper, à l'été 1946 puis 1947. Elle proposa de l'emmenner avec eux mais, en 1947, pour pouvoir entrer en France, le père de María devait aller à *la Falange* pour demander l'autorisation, chose qu'il refusa catégoriquement. Non pas d'octroyer l'autorisation à sa fille mais de devoir se rendre à *la Falange*, bien entendu !

Néanmoins, en 1948, cette démarche n'étant plus obligatoire, María put partir à Nîmes avec la famille française pour travailler auprès des enfants. En 1949, tout le monde déménagea pour le 16^e arrondissement de Paris puis la banlieue à Antony. Le chef de famille était professeur d'espagnol.

María brûlait de rencontrer d'autres Espagnols républicains. A côté de la maison où elle résidait se trouvaient d'anciens déportés qui avaient été d'abord accueillis et soignés à Fresnes. Tous trois avaient subi les camps de Mauthausen puis Steyr. Parmi eux : José del Olmo García (Madrid), Juan Blas de la Corte Gómez (Huelva) et Miguel Luis Perea Bustos (Socuéllamos, Ciudad Real). Le 4 février 1954, Miguel et elle se marièrent à Antony.

Miguel Luis Perea se forma auprès des « Compagnons » pour devenir plombier-couvreur-zingueur. En 1983, la famille déménagea vers *Hendaia* (beaucoup plus proche de l'Espagne, n'est-ce-pas?).



14 avril 2013, Irún

Pantxika Juan Pili

María Sebastiana

Miguel Luis

Sebastiana Pardo de Perea était de toutes nos manifestations : elle n'a jamais renoncé aux idéaux qu'elle et son défunt époux ont transmis à Pili, leur fille, que nous remercions du fond du cœur de nous avoir mieux fait connaître la vie de sa très chère maman, décédée mardi 27 juillet 2021 à *Hendaia*.

PCM



Tous les ans, depuis 77 ans, le petit village de La Bastide, le maire et son conseil municipal, parents et amis des victimes, associations d'anciens combattants et amis de la Résistance rendent hommage à trois guérilleros tombés au cours des combats de **Valmanya** qui eurent lieu les **1, 2 et 3 août 1944** sur le piedmont du Canigou.

Estéban ALCAINA GARCIA, Josep RIBES RAFOLS et Joan RIGAT JONCA, sauvagement assassinés par la Milice française, reposent dans le cimetière communal.

La cérémonie de ce traditionnel premier dimanche d'août était présidée par M. Dominique Fossat, sous-préfet de l'arrondissement de Prades, en présence d'élus et d'un public venu nombreux malgré la pandémie.

Raymond San Geroteo, président de l'AAGEF-FFI section Pyrénées-Orientales, Georges Sentis, président de l'ANACR 66, Daniel Baux, maire de La Bastide et Dominique Fossat, sous-préfet, ont pris successivement la parole pour rappeler les actions et

les sacrifices consentis par les Espagnols de la **1^e Brigade de Guérilleros**, le maquis FTPF **Henri Barbusse**, le **Groupe-franc de René HORTE** et l'**AS 44**, dans leur lutte contre la tyrannie, soulignant combien le devoir de mémoire doit être une priorité.

La cérémonie s'est poursuivie par l'*Hymne des Guérilleros*, le dépôt de gerbes, la sonnerie aux morts, la minute de silence et la *Marseillaise* accompagnée par les musiciens de la fanfare *Le réveil Laurentin*. Après avoir remercié les porte-drapeaux, l'ensemble des participants s'est déplacé vers Valmanya.

Augustin Ferrer



Le 10 juillet, au cimetière anglo-canadien du **Douly** (Nistos, Hautes-Pyrénées) hommage a été rendu aux 7 aviateurs morts dans le crash de leur Halifax dans la nuit du **13 au 14 juillet 1944**, en allant ravitailler le Maquis de Nistos.

Ils s'appelaient : **Albert Jean BAYTHORP, Jack BROOKE, Harry CLARKE, James Spencer GOBLE, Leslie Arthur PEERS, James Eduard WALSH, William Ronald WHARMBY.**

La cérémonie était organisée par l'ANACR 65 (présidée par Daniel Larregola). L'AAGEF-FFI était représentée par Thomas Ramirez (65) et Chantal Pénicaud (31), présidente de *Voyages Mémoriels République Espagnole* (VMRE).

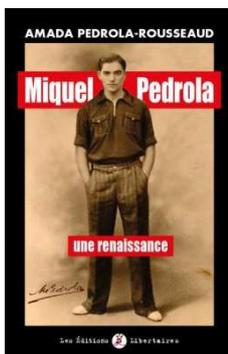
Lire, connaître, réfléchir

Notre amie **Amada Pedrola-Rousseaud**, vient de publier (septembre 2021), aux *Éditions libertaires*, ce livre passionnant : **Miquel Pedrola - Une renaissance**.

Aujourd'hui vice-présidente de *L'Ateneo Republicano du Limousin* (créé en 2008) qu'elle a rejoint en 2009 puis longtemps animé, Amada est née le 19 mai 1937 à Barcelone. Elle n'a pas connu son père, tué sur le front de Huesca le 6 septembre 1936.

En février 1939, ce fut *La Retirada*. Amada et une partie de sa famille en étaient. Amada fit sa vie en France, sans guère avoir l'occasion d'évoquer son histoire personnelle, dont elle apprit beaucoup dans les années 2010.

Car trois quarts de siècle après la guerre, en Catalogne, dans les journaux, à la télé, à l'université, le silence commença à se rompre et on reparla de **Miquel PEDROLA**, ce jeune militant très actif du POUM (*Partido Obrero de Unificación Marxista*) : son père.



Dans ce livre, la fille raconte le père qu'elle a découvert et se présente à lui. Une émouvante *renaissance*, comme suggéré par le sous-titre, mais en double : père et fille.

Miquel PEDROLA ALEGRE est né à Barcelone, le 25 avril 1917, dans le quartier de *La Barceloneta* (près du port). Sa famille est aisée, ses parents sont chanteurs lyriques, mais ses copains sont des enfants d'ouvriers et de pêcheurs. Lors de l'avènement de la République, il n'a pas tout à fait 14 ans. Il adhère au

Trois quarts de siècle après : double renaissance

BOC, *Bloc Obrer i Camperol* dirigé par Joaquín MAURIN (Bloc Ouvrier et Paysan, issu de la *réunion du Partit Comunista Català* et de la *Federació Comunista Catalano-Balear*).

C'est au sein du BOC qu'il fait la connaissance de **María VALERO JORNET**, sa future compagne. Miquel devient un des responsables de la branche juvénile du BOC, les *Juventudes Comunistas Ibéricas* (JCI).

Le 29 septembre 1935, le BOC fusionne avec la *Izquierda Comunista Española* dirigée par Andreu NIN, pour former le POUM⁽¹⁾. Miquel écrit dans le journal *La Batalla*, devenu organe du POUM ; par exemple : le 18 octobre 1935 pour dénoncer la guerre déclenchée par l'Italie fasciste contre l'Empire d'Éthiopie.

C'est un militant ardent et courageux. Le 30 janvier 1936, il est arrêté à l'issue d'un meeting du POUM à Sabadell. *La Vanguardia* du lendemain explique :

« le délégué des autorités a procédé à l'arrestation de Pedrola. Il a été détenu pour avoir protesté contre la répression qui eut lieu aux Asturies pendant les grèves de 1934. »

Le 19 juillet 1936, il participe à la riposte populaire qui, à Barcelone, stoppe les militaires factieux. Ce jour-là, son grand ami Germinal VIDAL, secrétaire des JCI, est tué.

Le 25 juillet, Miquel part vers l'Aragon, avec une colonne formée par le POUM, sous les ordres de Josep ROVIRA⁽²⁾. Il commande une des centuries, finalement basée à Leciñena.

C'est là que le 28 août, María rejoint Miquel, juste pour se marier en petit comité.

Hélas, Miquel meurt 9 jours plus tard, lors de l'assaut contre un moulin défendu par l'ennemi, entre Tierz et Quicena. Il avait à peine 19 ans.

Le 21 février 1937, un meeting se tint à *La Barceloneta* pour rebaptiser à son nom le *Carrer Sant Miquel*. André Nin prit la parole. Les plaques échelonnées au long de la rue ont toutes disparues, mais une inscription d'époque a pu être sauvegardée en 2008.

Miquel PEDROLA n'a pas connu la suite de la Guerre d'Espagne. Ni les jours de gloire, ni les jours sombres. Fauché au 50^e jour d'une bataille qui en compte 986, il n'a même pas connu sa fille. Néanmoins, à travers Amada, les idéaux de Miquel ont survécu.

Et c'est elle qui nous donne en partage l'exemple poignant de la très courte vie de son père. Un livre bien écrit, riche en documents personnels pertinents, dont nous recommandons la lecture.



Contact : rousseaudamada@gmail.com

HF

⁽¹⁾ Page 51, il est affirmé que : « [le POUM] regroupé [...] le BOC, la gauche communiste, le Parti prolétaire catalan, le Parti communiste de Catalogne, la Fédération catalane du PSOE et l'Union socialiste de Catalogne. ». C'est une erreur : le *Partido Comunista de Catalunya* (composante catalane du *Partido Comunista de España*), la fédération catalane du PSOE (*Partido Socialista Obrero Español*) et la *Unió Socialista de Catalunya*, n'ont pas intégré le POUM, mais ont cofondé le PSUC (*Partit Socialista unificat de Catalunya*) le 23 juillet 1936 (avec aussi le *Partit Català Proletari*).

⁽²⁾ Les milices du POUM prirent le nom de *División Lenin*. Elles furent le noyau initial de la *29^e División*, toujours avec Josep ROVIRA à leur tête. Celui-ci milita sous l'Occupation allemande en faveur de l'engagement du POUM dans la Résistance. Il anima un réseau d'évasion vers l'Espagne. Voir bulletin AAGEF-FFI n° 145 page 4 (2017).

A Foix, le 19 août 2021 : face à la falsification sans précédent perpétrée par le maire Norbert Meller cérémonie d'hommage aux libérateurs de la Ville et protestation contre le négationnisme

Le 12 août, l'AAGEF-FFI a lancé l'appel à manifester que voici :

« A Foix, ce 19 août 2021, à 15 h 30, devant le Monument de la Résistance, nous rendrons hommage à la 3^e Brigade de Guérilleros Espagnols, qui, dirigée par Pascual Gimeno Rufino (commandant Royo), a attaqué le 19 août 1944 la garnison allemande de Foix, obtenu sa reddition et donc libéré la préfecture de l'Ariège, occupée depuis fin 1942 ;

nous saluerons aussi la contribution à cet assaut des 6 membres de la mission interalliée, dirigée par Marcel Bigeard (commandant Aube) et William Probert (commandant Crypte) ; en facilitant les parachutages d'armes, elle a aidé à équiper les combattants ;

mais nous dénoncerons la falsification de l'histoire de la libération de Foix.

En effet, le maire de Foix compte dévoiler ce jeudi 19 août 2021, avons-nous appris récemment, une plaque qui affirme que le 19 août 1944, Marcel Bigeard :

« dirige [sic] les combats de la 3^{ème} Brigade des Guérilleros Espagnols, obtient [sic] la reddition de la garnison ennemie et [sic] la libération de Foix ».

Ce texte est une affabulation. Ce texte occulte le rôle du commandant Royo. Ce texte est une injure à la 3^e Brigade des Guérilleros Espagnols, homologuée unité combattante depuis trois quarts de siècle.

Ce texte est aussi une vilénie à l'encontre de Marcel Bigeard. Car celui-ci n'a jamais revendiqué la moindre autorité sur la 3^e Brigada de la Agrupación de Guerrilleros Españoles, composante des Forces Françaises de l'Intérieur. Marcel Bigeard n'avait pas autorité sur Pascual Gimeno Rufino.

En fait, Marcel Bigeard n'avait autorité sur aucune unité des Forces Françaises de l'Intérieur, qu'elle soit espagnole ou française. Dans son livre, *Pour une parcelle de gloire*

(Plon, 1975, tome 1, p. 43), citant son ordre de mission, il présente ses fonctions comme suit :

- « 1. Conseiller technique des F.F.I.
2. Liaison entre les F.F.I. et Londres ou Alger.
3. Commandement de tout le personnel français en mission venant de Londres ou Alger, et des services d'opération
4. Financement du budget militaire dans la mesure où les fonds lui seront remis. »

Ce texte de plaque, décidé par le maire seul - sans consultation du conseil municipal ! - trahit la mémoire de Marcel Bigeard car il admire les combattants de la 3^e Brigade de guérilleros dont leur chef, Royo, mentionné 15 fois dans les 12 pages consacrées à la libération de l'Ariège dans *Pour une parcelle de gloire*.

A Foix, ce 19 août 2021, nous célébrerons la fraternité d'armes des guérilleros espagnols et des patriotes français, contre le nazisme et le pétainisme. Nous dénoncerons le négationnisme anti-guérilleros.

Nous réclamerons Vérité, Justice et Réparation pour les Espagnols qui ont lutté en Ariège, dont le maire de Foix persiste à vouloir taire les mérites, notamment Pascual Gimeno Rufino (commandant Royo).

Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols – Forces Françaises de l'Intérieur (AAGEF-FFI)

avec le soutien fraternel des présidents de :

Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer

Amicale des anciens internés politiques et résistants du camp de concentration du Vernet

Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation – Ariège (AFMD 09)

Amicale des Déportés politiques et résistants du Train Fantôme

Associació Catalana

d'Expresos Polítics del Franquisme

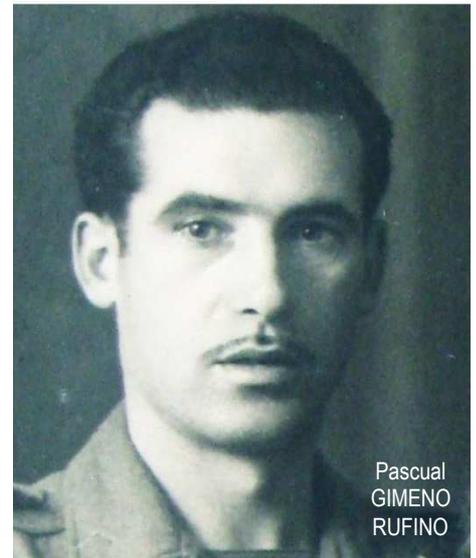
Association des Espagnols de Charente (APFEF)

Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants, région Sud-Ouest (ANCAO)

La Gavilla Verde

Mémoire de l'Espagne Républicaine

en Tarn-et-Garonne (MER 82) » 12/8/21



Pascual GIMENO RUFINO



Portant le portrait de Pascual Gimeno Rufino : la députée de Foix, Bénédicte Taurine

L'odieuse falsification du maire de Foix suscite indignation en Espagne et en France

Vérité, justice, réparation ! L'action continue bien sûr !

Parmi les messages reçus :

Barcelona, 14 de agosto de 2021

En nombre de la *Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme*, queremos haceros llegar nuestra indignación ante la falsificación de la historia que pretende perpetrar el actual alcalde de Foix, adjudicando a Marcel Bigeard, alias « Commandant Aube », en una placa de memoria, la dirección de los combates de la 3ª *Brigada de Guerrilleros Españoles*, la rendición de la guarnición enemiga y la liberación de Foix.

Está sobradamente demostrado que el jefe de la 3ª *Brigada de Guerrilleros del Ariège* era **Pascual Gimeno Rufino** (Comandante Royo), que a la cabeza de los guerrilleros españoles derrotaron a la guarnición enemiga y liberaron Foix.

¡No a la falsificación ni a la tergiversación de la historia! Verdad, justicia y reparación.

Carles Vallejo Calderón
Presidente de la *Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme*

Santa Cruz de Moya, 28 de agosto de 2021

Enterados en *La Gavilla Verde* del ultraje que ha realizado el alcalde de Foix, a la Historia épica de los Guerrilleros españoles que componían la 3ª *Brigada de Guerrilleros de Ariège* comandados por **Pascual Gimeno Rufino**, Comandante Royo que, como todos sabemos, liberaron Foix y su departamento del yugo del fascismo, atacando valientemente y venciendo con honor al destacamento nazi allí instalado, queremos dejar constancia, clara y rotunda, de nuestro apoyo a todas las iniciativas que, desde AAGEF-FFI queráis realizar para revertir el negacionismo histórico del alcalde de Foix y devolver a los camaradas guerrilleros y a su comandante de la 3ª *Brigada de Guerrilleros de Ariège*, al lugar de honor que tienen en la historia de la liberación de Francia del nazismo.

Por nuestra parte, tenemos previsto dar a conocer este inaudito giro que quiere dar a la historia el alcalde de Foix, en nuestras próximas XXII Jornadas de estudio de Los Maquis y en el XXXIII Homenaje a Los Guerrilleros españoles que se celebrarán los próximos 1, 2 y 3 de octubre.

Desde aquí ya, **pedimos la dimisión del alcalde de Foix y, en su defecto, que sea destituido de su cargo, por parte de las autoridades francesas pertinentes.**

Muchos ánimos que la Victoria será nuestra, como ya lo fue en 1944.

José Gorgues Zamora
Presidente de *La Gavilla Verde*

Message lu le 5/10/21 à Santa Cruz de Moya devant 300 personnes, dont le Secrétaire d'État à la Mémoire Démocratique cf. p. 11.

Marignane, le 4 octobre 2021

Monsieur le Maire,

Je suis Pascal GIMENO, petit-fils de Pascual GIMENO, plus connu sous son nom de guerre : *Commandant ROYO* (ou : *Comandante ROYO*).

Mon grand-père était le chef de la 3^e *Brigade de Guérilleros de l'Ariège* qui, active depuis 1942, a lancé le 19 août 1944 à Foix l'assaut contre les forces allemandes et conduit les combats d'où a résulté leur reddition et la libération de la ville. Au-delà de Foix, mon grand-père et ses compagnons ont pris une large part à la Libération du département. Celui qui devint plus tard le général BIGEARD a témoigné de leur rôle éminent dans diverses publications.

Habitant en Provence, j'ai été informé de votre ignoble initiative falsificatrice du 19 août 2021.

Sans concertation avec les descendants et représentants légitimes de ceux qui combattirent à Foix, sans concertation avec votre propre conseil municipal, vous vous êtes permis d'apposer sur la voie publique une plaque dans laquelle vous attribuez à Marcel BIGEARD la direction des combats de la 3^e *Brigade* en occultant le nom de mon grand-père qui en était le chef.

Vous avez osé affirmer que Marcel BIGEARD : « dirige [sic] les combats de la 3^eme *Brigade des Guérilleros Espagnols*, obtient [sic] la reddition de la garnison ennemie et [sic] la libération de Foix. ».

Sachez, Monsieur, que Marcel BIGEARD, n'a jamais revendiqué le rôle que vous lui attribuez. Jamais. Aucun historien n'a écrit de telles inepties. Aucun.

Sachez qu'en 1983, Olivier CAROL, maire de Foix, a signé un article qui indiquait : « *Lors des batailles des 19 et 20 août 1944, guérilleros vous avez chassé l'occupant allemand et vous l'avez amené à capituler. Les rues de Foix, la plaine de Prayols ont été teintées par votre sang d'hommes libres.* [...] ».

Sachez que le 6 juin 2020, devant le Monument National des Guérilleros à Prayols, Madame Chantal MAUCHET, préfète d'Ariège a salué « *la Libération de Foix par la 3^e brigade de Pascual GIMENO* [...] ».

Avec toute ma famille, nous sommes indignés par votre acte irresponsable et injurieux. C'est un manque de respect caractérisé envers mon grand-père, envers ses compagnons, envers tous les Espagnols qui ont risqué leur vie et versé leur sang en terre de France.

En mentant quant aux événements, en occultant le rôle de mon grand-père (et de tous autres acteurs, y compris l'officier anglais parachuté le 8 août 1944 avec Marcel BIGEARD) vous bafouez le Devoir de Mémoire auquel vous devriez tenir comme maire et comme ancien enseignant.

Quelles sont donc vos motivations pour travestir aussi grossièrement l'Histoire et oser une telle provocation ? Bêtise ? Ignorance ? Haine politicienne ?

Ma famille et moi, sommes blessés que vous outragiez de la sorte l'honneur des nôtres : Pascual GIMENO et tous ses compagnons guérilleros. Nous sommes indignés que vous vous arrogiez le pouvoir de dénaturer l'Histoire de Foix, au mépris aussi de vos propres administrés.

Votre texte n'est pas que fallacieux et scandaleux. Il est insupportable. Nous vous demandons de le retirer. Nous comptons sur votre action et votre réponse en ce sens.

Nous nous réservons le droit d'entreprendre toutes démarches nécessaires afin que cesse cette agression publique contre l'Honneur de mon grand-père, contre l'Honneur des guérilleros, contre l'Honneur de la Résistance, contre l'Histoire.

Pascal GIMENO

Copies ultérieurement communiquées à :

- Mme la Préfète d'Ariège
- *La Dépêche du Midi*, édition Ariège

A Foix, déni de vérité et abus de pouvoir vont de pair

Ni le texte de la plaque, ni le lieu d'occupation de la voie publique, ni les coûts de réalisation n'ont fait l'objet d'une délibération du Conseil municipal avant la mise en place. Ni avant ni après le 19 août : **aucun vote à ce sujet** lors de la séance du Conseil municipal du 13 septembre malgré la demande de deux conseillers municipaux soucieux du respect de l'Histoire et de la dignité de leur ville. Merci à eux.

Le maire leur a menti en affirmant (cf. PV officiel sur le site de la mairie) qu'il : « *n'a aucune responsabilité dans la rédaction du texte* ». Une délégation de l'AAGEF-FFI a rencontré la préfète d'Ariège, Mme Sylvie Feucher, le 21 septembre. Outre divers documents historiques,

elle a fait état de courriels prouvant la mauvaise foi du maire. Ainsi, le 8 juin 2021, l'ONACVG Ariège a transmis au maire un projet de plaque qui n'aurait pas posé de problème. **Les réponses écrites du maire, des 5 puis 15 juillet, attestent que c'est lui qui a défiguré le projet déposé par l'ONACVG le 8 juin.**

Par lettre récapitulative, adressée à Mme la préfète le 23 septembre, l'AAGEF-FFI a :

- 1) souligné que le maire porte préjudice à l'État en tentant de lui faire porter le chapeau ; il convient donc que la préfecture exprime résolument sa désapprobation,**
- 2) confirmé la demande d'un contrôle de légalité quant à l'installation de la plaque.**

Libération de Paris, en août 2021 comme d'août 1941 à août 1944 : ¡Guerrilleros... presentes!



Magne et Rodolfo Rubiera, ont été salués chaleureusement par Mme Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des armées, chargée de la Mémoire et des Anciens Combattants, et par Mme Anne Hidalgo, maire de Paris (cf. photo ci-dessus à droite).

Le lendemain, 26 août, a eu lieu la cérémonie annuelle, au cimetière parisien de Pantin, devant la tombe de **José BARÓN CARREÑO**. Rappelons que celui-ci, était depuis mai 1944 chef de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* pour toute la Zone Nord (ex Zone Occupée). En 2017, une plaque a été installée Boulevard Saint-Germain, à l'angle de la Rue de Villersexel (7^e arrondissement), là où il fut tué en combattant le **19 août 1944, premier jour de l'insurrection parisienne finale**.

Comme chaque année, une délégation de la direction nationale de l'AAGEF-FFI, comprenant le président et le secrétaire nationaux, a participé ce 25 août 2021 à la cérémonie anniversaire de la Libération de Paris, devant l'Hôtel de Ville. Les porte-drapeaux, André

Rappelons aussi que le premier chef des *groupes armés de la M.O.I. (Main d'Œuvre Immigrée)* qui attaquèrent les nazis à Paris **dès août 1941** était **Conrad MIRET i MUSTÉ**. Il est mort à la prison de la Santé le 27 février 1942 après 2 semaines d'interrogatoires. En 2014 une plaque a été fixée sur la muraille de la prison, Boulevard Arago, à l'angle de la Rue Messier (14^e arrondissement).

Les F.T.P.-M.O.I. furent créés en région parisienne en juin 1942. Dans le 2^e détachement espagnol des F.T.P.-M.O.I. combattirent **Domingo TEJERO PÉREZ**, tué le 10 octobre 1942 lors d'un interrogatoire, et **Celestino ALFONSO MATA**, fusillé le 21 février 1944 avec le *groupe Manouchian* auquel il fut transféré lorsque celui-ci se constitua en 1943.

Ci-contre, près de la tombe de José BARÓN les portraits de Conrad MIRET, Domingo TEJERO et Celestino ALFONSO. Ainsi que les gerbes de la Mairie de Paris, de la Mairie de Pantin et de l'AAGEF-FFI.

Nous remercions vivement l'équipe municipale de Pantin et ses services pour leur soutien constant à l'organisation de cet hommage.



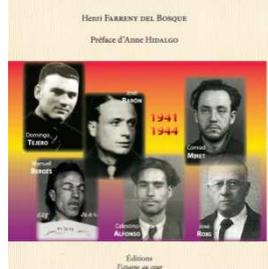
Le drapeau français est porté par Georges Bertrant Puig au nom des **Amis des Combattants en Espagne Républicaine**.



Pour en savoir davantage sur la Résistance espagnole à Paris, nous recommandons à nouveau le livre d'Henri Farreny (préfacé par Anne Hidalgo) :

Paru en 2019, on peut maintenant se le procurer pour 10 € port compris (132 p., A5) en écrivant à : aagef.ffi@free.fr

LE SANG DES ESPAGNOLS MOURIR À PARIS



Voir notes de lecture de Richard Marin, Rémy Pech et Alain Raynal dans le n° 153 et le n° 154 (2019) du bulletin de l'AAGEF-FFI.

Les voyages du CIIMER... por el Madrid republicano



Cementerio de La Almudena: homenaje a las Trece Rosas

Comme tous les ans (à l'exception de la période Covid 19), l'association MER82 a organisé, dans le cadre du CIIMER, son traditionnel voyage en Espagne sur les traces de la Deuxième République et des vestiges de la guerre 36-39 qui en provoqua la chute.

Partis le dimanche 5 septembre de Montauban, les voyageurs allaient séjourner jusqu'au 11 septembre à Fuenlabrada, dans la proche banlieue madrilène. Un riche programme a permis, à la fois, d'enrichir nos connaissances et de comprendre ce qui fut, sans doute, la grande victoire de la République : empêcher les forces coalisées du fascisme européen d'atteindre la capitale en quelques mois et de tenir près de trois ans face à une puissance militaire bien mieux équipée que ce que pouvait lui opposer la République.

D'où l'importance des précisions apportées par nos guides lors des visites commentées des sites des diverses batailles dont celles de Guadalajara, de Guadarrama et du Jarama qui empêchèrent l'encerclement de la capitale. Et celle, tout aussi décisive, autour de l'université de Madrid où l'arrivée des *Brigades Internationales* galvanisa le peuple et stoppa l'offensive des quatre colonnes de l'armée internationale des rebelles. Une armée dont la composition permet de dénoncer l'ineptie propagandiste des vainqueurs avec leur terminologie abusive de « Guerre Civile ». Le beau musée de Morata de Tajuña nous montra un saisissant résumé du conflit.

D'autres moments nous emplirent d'émotion, tels la visite des cimetières de *Fuencarral* puis de *La Almudena*, avec l'hommage rendu, face au mur des fusillés (photo tout en haut) à ces 13 jeunes filles, torturées, violées et assassi-

nées, connues sous la dénomination : *Las trece Rosas*, épisode emblématique des crimes du fascisme espagnol.

Une demi-journée et une soirée libres dans Madrid ponctuèrent un séjour enrichi par les rencontres avec les associations républicaines de Fuenlabrada rendant un bel hommage aux victimes de 40 ans de franquisme.

Enfin ce fut la visite guidée d'Alcalá de Henares, patrie de Cervantès et du Président Azaña. Leurs maisons familiales sont voisines, mais ce dernier ne l'a jamais su. Pour l'occasion la petite nièce (photo tout en bas) a bien voulu, exceptionnellement, ouvrir la porte du domicile familial à notre groupe.

Une balade dans les rues de Tolède, ville qui fut l'un des berceaux des cultures islamique, hébraïque et chrétienne, constituait la dernière étape de ce superbe séjour

Toutes et tous en ont gardé de beaux souvenirs et, à n'en pas douter, sont prêts pour le prochain déplacement, en 2022, qui nous amènera en... Estrémadure !

José González Ocaña



Devant la maison de Cervantès



Dans la maison de Manuel Azaña, à l'invitation de sa petite-nièce



VIII^{es} Rencontres de Borredon Camps de concentration de France et d'ailleurs

Les premières *Rencontres de Borredon, Camps de concentration de France et d'ailleurs* ont eu lieu en 2012. Les contraintes imposées dans la période agitée de la crise sanitaire ont entravé l'édition 2020. Mais la lutte continue !

**Samedi 6 novembre 2021 à 14 h 30
en Gare de Borredon (Montalzat)**

Un républicain espagnol. Mourir à 20 ans
par Philippe Guillen,
auteur de la BD éponyme

Judes : Un creuset de Résistants
par Joseph Gonzalez, président de MER 82,
Amicale du camp de concentration de Septfonds

Quoi de neuf au Vernet ?
par Raymond Cubells, président de l'Amicale
du camp de concentration du Vernet

Du nouveau à Noé
par Henri Farreny,
président de l'AAGEF-FFI

Chaque intervention sera suivie d'un débat.

**Dimanche 7 novembre à 11h
à Montauban, cimetière urbain**

Hommage au Président Azaña
dépôt de gerbe

Rendez-vous devant l'entrée
Selon disponibilités possibilité de déjeuner ensemble

**Dimanche 7 novembre à 16 h 30
à Bressols, cinéma La Muse**

projection-débat
La Trinchera infinita
(version française : *Une vie cachée*)
au sujet de la répression franquiste après-guerre



Centre d'Investigation et d'Interprétation
de la Mémoire de l'Espagne Républicaine

Les voyages de VMRE... por Santa Cruz de Moya y Teruel



Santa Cruz de Moya, 3 octobre 2021



Albarracín, l'enceinte, 4 octobre 2021



Miguel SORIANO MUÑOZ (ci-contre) était le chef des guérilleros tués le 7/11/1949 (cf. bulletin n° 116) au Cerro Moreno, près de Santa Cruz de Moya. Sa fille, notre camarade Elena Soriano Martínez, (ci-contre agenouillée près de la fosse commune le 4/10/2021) avait apposé une stèle ici, à Teruel, dès 2000.



4 octobre 2021

Du 1^{er} au 5 octobre, l'association VMRE (Voyages Mémoires République Espagnole) organisait un voyage en Espagne à Santa Cruz de Moya afin de participer aux XXII Jornadas el Maquis, organisées du vendredi au dimanche par nos amis de La Gavilla Verde.

Cette commune est jumelée avec Prayols en Ariège, où se trouve le Monument national des Guérilleros. Des amis de l'AAGEF-FFI et de l'Amicale du camp de concentration du Vernet d'Ariège participaient à ce 3^e voyage mémoriel de VMRE. Après le discours de bienvenue du maire, les conférences se sont succédées, d'universitaires, écrivains, professeurs, archéologue. Y ont été abordés les thèmes des maquis antifranquistes, sentiers et chemins de la Liberté, fosses du franquisme, exhumations et l'oubli de la Mémoire Historique dans les programmes officiels scolaires en Espagne. Santa Cruz de Moya a été choisie comme lieu de mémoire car proche du site de Cerro Moreno, où 12 Guérilleros furent tués par la garde civile le 7 novembre 1949. Le samedi eut lieu une présentation de la zone de Santa Cruz de Moya et de la guérilla antifranquiste.

Plusieurs associations espagnoles et françaises ainsi que de nombreuses personnalités locales, régionales et nationales espagnoles étaient présentes pour cet événement à caractère majeur. Fernando Martínez Lopez, Secrétaire d'Etat à la Mémoire Démocratique, a prononcé un discours prometteur le dimanche lors de l'hommage au monument aux Guérilleros. Cet hommage, avec nos offrandes florales et discours, fut le point d'orgue de ces journées.

VMRE incluant toujours une partie touristique et conviviale dans ses voyages, nous avons visité une cave viticole, puis le lundi le magnifique village d'Albarracín.

Aux Pozos de Caudé (Teruel), où furent assassinés par les franquistes et jetés plus d'un millier de civils Républicains Espagnols, nous avons été reçus par l'association Pozos de Caudé et nous avons procédé à un hommage avec drapeaux et dépôt de fleurs. Au repas, ils nous ont offert une animation musicale fort appréciée.

L'après-midi, une visite guidée du cimetière de Teruel, qui fut aussi un lieu d'affrontements en 1936 – 1939, fut clôturée par un hommage aux 12 guérilleros de Cerro Moreno enterrés là dans une fosse commune. Puis a suivi la visite touristique de Teruel.

Histoire, tourisme et convivialité s'entremêlèrent avec bonheur. Nous remercions les associations La Gavilla Verde et Pozos de Caudé pour leur accueil, leur implication, ainsi que pour tous ces moments forts de culture et de partage.

Chantal Pénicaud Gorrindo

Une nombreuse délégation de l'AAGEF-FFI (venue pour partie via le bus affrété par VMRE, cf p. 11) était présente. Voici l'intervention prononcée en son nom.

Queridos camaradas, gracias a *La Gavilla Verde* por su firme trabajo año tras año. Gracias a José Gorgues, Miguel Vives y compañeros. Desde 1982 en Francia ante el *Monument national aux Guérilleros* de Prayols, y desde 1991 aquí, al Norte y al Sur de los Pirineos, obramos juntos para que la historia del combate contra el fascismo se conozca en su integridad; trabajamos para sacar a la luz los hechos, las personas y sus ideales.

Deseamos brevemente destacar 4 acontecimientos ocurridos durante el último año.

1. El 20 de noviembre de 2020, a petición nuestra, el Consejo Regional de Occitania (13 departamentos, 6 millones de habitantes) adoptó una resolución exigiendo justicia para las centenas de combatientes españoles de la Resistencia, perseguidos poco después de la Liberación de Francia, para satisfacer las presiones del régimen franquista. Fue la siniestra *Opération Boléro-Paprika*. Esta resolución pide la derogación del decreto ministerial que, en octubre de 1950, declaró disuelta la *Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*. Exige que el Estado pida disculpas a los españoles que fueron desterrados de Francia metropolitana, por simple medida administrativa.

2. El 15 de marzo de 2021, los presidentes Emmanuel Macron y Pedro Sánchez se inclinaron en Montauban ante la tumba de Manuel Azaña, último presidente de la República española antes del exilio de 1939. ¡El presidente de la República Francesa y el presidente del Gobierno español, juntos! ¡Un acto sin precedente! A los dos presidentes hemos recordado nuestras demandas acerca del deber no solo de Memoria sino de Conocimiento.

3. El 8 de mayo de 2021, el gobierno español organizó el primer acto de estado en Madrid en homenaje al exilio republicano. Nuestra asociación participó. Nos parece importante decir aquí que la fecha del 8 de mayo fue

acertadamente elegida para resaltar la relación entre la lucha armada contra el fascismo europeo, que comenzó en 1936 en España, y la *Victoria Aliada* de 1945.

4. El 25 de junio de 2021, con el ayuntamiento de París inauguramos una placa que rinde homenaje a Manuel Bergés i Arderiu, maestro nacido cerca de Lleida, matado en la prefectura parisina durante un interrogatorio el 27 de junio de 1942. Por primera vez en acto relativo a guerrilleros en París, un representante de la Embajada de España tomó la palabra.

Esos 4 ejemplos confirman que estamos en buen camino, pero la transcripción de la historia no es un paseo tranquilo.

Muy recientemente hemos tenido que enfrentarnos con el alcalde de Foix. Como bien sabido, esta ciudad, prefectura del Ariège, fue liberada el 19 de agosto de 1944 por la 3ª *Brigada de Guerrilleros*, encabezada por Pascual Gimeno Rufino. Este alcalde ha puesto una placa que pretende (cito) que: "*Marcel Bigeard – joven teniente francés conocido luego por su papel negativo en Indochina y Argelia – dirigió los combates de la 3ª Brigada de Guerrilleros, obtuvo la rendición del enemigo alemán y la liberación de Foix*". Es una falsificación obscena.

Lucharemos hasta que desaparezca. Agradecemos la solidaridad de todas las asociaciones, en particular las presentes aquí: *La Gavilla Verde, Ex Presos Políticos (y ex guerrilleros) de Catalunya, la Amical del campo de concentración del Vernet...* Todos juntos seguiremos.

-:-

Esperamos obtener en 2022 una participación de alto nivel del gobierno español - y de las autoridades francesas - para dos eventos de gran trascendencia:

1. **La rehabilitación y dignificación de la tumba, cerca de París, de Luis FERNÁNDEZ JUAN, figura de la Resistencia española en Francia**, olvidada por las instituciones en ambos lados de los Pirineos. Este hombre fue, desde principios de 1942, uno de los principales organizadores de la Resistencia española

en Francia. En mayo de 1944 fue designado comandante en jefe de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, formación militar específicamente española pero afiliada a las FFI: las *Fuerzas Francesas del Interior*. Luis FERNÁNDEZ ascendió al grado de General de las FFI.

Al otoño de 1944, mandó la llamada *Ofensiva de los Pirineos*: unos 10 000 guerrilleros, organizados en 31 brigadas de 300 hombres penetraron en España, desde Hendaya hasta Cerbera. En la parte central se desarrolló la *Operación del Valle de Arán*, con 11 brigadas. Vale la pena continuar explicando lo que ocurrió entonces, como continuación de Resistencia armada contra el fascismo, primero en España, luego en Francia y de nuevo en España.

2. En 2022, otro acontecimiento de gran significado debería ser la ceremonia que marcará en junio el **40 aniversario del Monumento Nacional de los Guerrilleros** en Prayols.

Año tras año hemos reanudado nuestras invitaciones en dirección de las autoridades de España: **venir delante del Monumento Nacional de los Guerrilleros francés, y delante de este Monumento en Santa Cruz de Moya, como hoy lo hace por primera vez un miembro del gobierno de España, Fernando Martínez, Secretario de Estado de Memoria Democrática.** ¡Enhorabuena amigo Fernando!

Cabe venir en Prayols, y también en París ante la tumba de Juan Negrín, en Madrid ante las de Cristino García y Julián Grimau, en Ginebra ante la de Julio Álvarez del Vayo (por la cual obtuvimos a fines de 2020 la intervención del estado con fines de salvaguardarla).

Rendir homenaje a nuestros muertos, conmemorar sus sacrificios, es importantísimo ¡claro! Simultáneamente debemos seguir promoviendo los objetivos y valores de los guerrilleros españoles: Libertad, Igualdad, Fraternidad. Esos ideales, que mobilizan a la Humanidad desde más de dos siglos, chocan contra los principios y los privilegios de la monarquía, sea quien sea el monarca; así que, sigamos adelante:

¡Viva la República!



Au bas du monument, une frise, en 18 langues, dont celle des Tutsis et l'arménien, exhorte les passants : « **Plus jamais** ».

Sont intervenus : Max Cazarré, maire de Noé ; Salomon Attia, coprésident de l'association *Mémorial de Noé* et secrétaire général du CRIF Midi-Pyrénées ; Henri Farreny coprésident de l'association *Mémorial de Noé* et président de l'AAGEF-FFI ; Georges Méric, président du Conseil départemental de Haute-Garonne ; Marc Sztulman, conseiller régional représentant Carole Delga, présidente du Conseil régional d'Occitanie ; Serge Klarsfeld.

Voici l'allocution prononcée par Henri Farreny.

Mmes et MM., en vos grades et qualités, bonjour à tous. Je salue particulièrement les élèves présents et leurs professeurs, car comme proclamait un hymne chanté à Londres en octobre 1945 dans toutes les langues : « *Par la jeunesse, vient la promesse d'un avenir meilleur...* ».

Il importe que la jeunesse sache que le camp de Noé fut un **maillon de l'univers concentrationnaire français** dans lequel furent enfermées près de 600 000 personnes, pour moitié des réfugiés de la Guerre d'Espagne. La jeunesse doit savoir que le camp de Noé fut un **rouage du système de persécution et d'extermination des Juifs**. Un **système criminel** issu du nazisme allemand, mais qui n'aurait pu se concrétiser sans la complicité de certains milieux français.

Jeunes gens, vous devez savoir ce que fit Philippe Pétain, *Chef de l'État Français* en 1940-1944. Jeunes gens d'Occitanie - et d'ailleurs ! - vous devez savoir ce que firent le Montalbanais René Bousquet, *Secrétaire Général à la Police* et le Cadurcien Louis Darquier de Pellepoix, *Commissaire Général aux Questions juives*.

Car dans la France de 2021 subsistent la xénophobie, le racisme, le machisme, l'intolérance politique et sociale, la volonté oligarchique, qui ont conduit à l'ouverture de camps comme celui de Noé.

Noé fut un petit camp : 3000 personnes y séjournèrent contre 40 à 45 000 à Gurs, 30 à 35 000 au Vernet, 30 000 à Septfonds. Un seul livre, celui d'Éric Malo, paru en 2009, lui a été spécifiquement consacré. Par-delà quelques erreurs et lacunes (comme il est commun), c'est une référence incontournable.

Juste avant *La Marseillaise* finale, Jacques Galvan, président de l'AAGEF-FFI 31-82 a joué et chanté *El Himno de los Guerrilleros*



Une moitié environ de ces 3000 personnes étaient des Juifs étrangers, essentiellement allemands ; une autre moitié étaient des Espagnols républicains. Il y eut aussi de petits groupes d'autres nationalités. L'ouvrage publie les noms de **307 personnes mortes au camp, soit 10 % de la population qui y fut reléguée.**

Cette proportion est très supérieure à la mortalité observée dans d'autres camps français... **A quoi il convient d'ajouter qu'environ 25 % de l'effectif qui a subi Noé est mort en déportation, essentiellement des Juifs** (l'ouvrage liste les noms de 360 d'entre eux).

Dans le *chapitre second*, intitulé *LA CREATION DU CAMP-VITRINE DE NOE (1940-1941)*, on lit le témoignage qu'un jeune étudiant juif, Alain VIGÉE, a consigné en juin 1941 après une visite au camp du Récébédou, camp-vitrine jumeau de celui de Noé (tous deux de même taille et baptisés *camps-hôpitaux*) :

« *Allé cet après-midi au camp de concentration (soi-disant camp-hôpital) de Récébédou. Cela dépasse notre conception de l'épouvantable. On fait mourir de faim, de dénuement, de désespoir, des milliers de Juifs badois, polonais, autrichiens, innocents de tous méfaits et auxquels on reproche seulement d'être de mon peuple.* ».

Dans le *chapitre quatrième*, intitulé *LE CAMP DE CONCENTRATION (1941-42)*, Éric Malo évoque ce qu'il appelle « *la réforme lexicale mise en place en janvier 1941* ». Reprenant le propos du directeur de l'OSE, *Organisation de Secours aux Enfants*, Joseph Weill, publié en 1946, il estime que les termes « *centre de séjour surveillé* » et « *camp-hôpital* » furent « *inventés 'pour des motifs de publicité'* » et que

« *Le projet était de gommer par ces néologismes l'ancien nom devenu depuis peu compromettant de 'camp de concentration'* ».

Cette « *réforme lexicale* » résulte de la circulaire du 10 janvier 1941, édictée par Marcel Peyroun, ministre de l'intérieur de Vichy. L'exposé des motifs indique :

« *On sait l'usage fait dès les années 1933-1934 contre l'Allemagne nazie de ses camps de concentration. Nos camps ont déjà suscité des campagnes à l'étranger, par exemple aux Etats-Unis ou en Suisse...* ».

En conséquence le ministre décide que les camps de concentration existants seront rebaptisés « *camps d'hébergement* », sauf que, je cite : « *les formations du VERNET et de RIEUCROS doivent être appelées CAMP de CONCENTRATION* » en raison, reconnaît-il, de leur mission répressive.

Ces textes n'ont été publiés jusqu'ici dans leur intégralité que par l'association des anciens combattants espagnols *l'AAGEF-FFI* et par *l'Amicale du camp de concentration du Vernet*. Nous souhaitons qu'ils soient diffusés comme il se doit, et notamment qu'ils soient exposés au Mémorial de Rivesaltes.

Comme membre du mouvement associatif qui se préoccupe de l'Histoire des Républicains espagnols, je me dois de mentionner quelques informations à leur sujet, en rapport direct avec ce qui nous rassemble aujourd'hui.

Le premier convoi qui emporta des civils d'Europe Occidentale vers les camps du Reich, partit le 20 août 1940, d'un camp de concentration proche d'Angoulême, chargé de Républicains Espagnols. Il parvint à Mauthausen le 24 août. 80 % des 430 hommes (âgés de 13 ans au moins) qui furent gardés par les nazis, périrent au camp. Ce fait est hélas largement ignoré.

En février 1941, lorsque le cantonnement de Noé (où se trouvaient déjà des Espagnols) fut déclaré *camp-hôpital*, il « *accueillit* » 900 Espagnols venant des camps d'Agde et Argelès, essentiellement des mutilés ou infirmes de la Guerre d'Espagne. Par la suite on y enferma des Espagnols présumés *dangereux pour l'intérêt national*. Tel fut le cas pour une centaine de résistants arrêtés entre juillet 1942 et mars 1943 dans le cadre d'une traque que la police appela « *Affaire Reconquista de España* ».

Suite en page 14



Le monument est constitué de 13 colonnes en acier qui s'élèvent jusqu'à 6 m. Elles représentent des victimes de tous âges

De ces enfants, femmes et enfants, on ne perçoit plus qu'une ombre. La barre transversale symbolise l'anéantissement par la barbarie.

Le monument a été conçu par Francis Berger



Plaque en espagnol, dévoilée par le Consul d'Espagne et les présidents de l'AAGEF-FFI et du CIMMER



Suite de la page 13

Pour les Espagnols qui continuaient en France le combat antinazi commencé en Espagne, le camp de Noé fut une étape entre la prison toulousaine Saint-Michel et le camp du Vernet en Ariège, lui-même anti-chambre de la déportation vers les camps du Reich : Dachau et Buchenwald, mais aussi Aurigny (une des îles anglo-normandes).

Très brièvement, j'évoque maintenant deux figures d'Espagnols qui « connurent » Noé :

● **Joan BLÁZQUEZ ARROYO, dont voici un**

portrait, est né dans le Val d'Aran, là d'où sourd La Garonne. Il fut arrêté le 29 décembre 1942 à Portet-sur-Garonne, parce qu'il était un des dirigeants de la *Unión Nacional Española* (la UNE). En Hte Garonne il existait des comités de la UNE



dans le camp de Clairfont, dans les quartiers de Récébédou, Saint-Cyprien, Cours-Dillon, dans les usines Bréguet et Dewoitine, dans les villes de Muret, Saint-Gaudens, Luchon, Montréjeau. Quand la Guerre d'Espagne, première phase de la Guerre Mondiale contre le fascisme, commença, en juillet 1936, Joan BLÁZQUEZ avait 22 ans. Quand elle se termina, le 1^{er} avril 1939, il était commissaire politique d'une Division de l'Armée Républicaine. Dès l'été 1942, il participa à l'organisation des groupes de guérilleros qui commirent les premiers attentats en région toulousaine : 4 août 1942 route de Paris contre des officiers allemands, 11 août 1942 à Empalot contre un train en partance pour l'Allemagne, 1^{er} septembre 1942 place Dupuy, contre un bureau s'occupant de la sinistre « Relève »... Ces combattants espagnols étaient en étroite relation avec ceux, polonais et italiens notamment, réunis par **Marcel LANGER** dans la 35^e Brigade FTP-MOI. Écroué à la prison Saint-Michel, Joan BLÁZQUEZ fut reclus à Noé du 15 avril au 10 juillet 1943. Transféré au Vernet, il s'en évada le 25 octobre 1943 pour reprendre le combat. En mai 1944 il fut commandant en second de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*. A l'automne 1944 il fut nommé général FFI.

Noé : un camp de concentration sauvé de l'oubli

Environ 300 prisonniers de Noé alimentèrent les derniers convois toulousains : celui parti le 3 juillet 1944 (« Train Fantôme ») vers Dachau puis Ravensbrück et celui parti le 31 juillet à destination de Buchenwald.

● **Nieves CASTRO FEITO, dont voici un por-**

trait, naquit à Oviedo, capitale des Asturies. Elle fut arrêtée le 8 novembre 1942 à Fumel, pour avoir dactylographié des tracts diffusés dès juillet 1942 dans la grande usine métallurgique locale où travaillaient des centaines d'anciens soldats de



l'Armée Républicaine Espagnole. Elle avait alors 24 ans et 2 enfants. A la prison Saint-Michel, elle tomba malade ; on l'emmena au quartier pénitentiaire de l'Hôtel-Dieu, à Toulouse. A la mi-novembre 1943, des résistants tentèrent de la libérer. Un gardien fut tué mais la tentative échoua. Nieves fut envoyée à Noé d'où elle s'évada le 23 janvier 1943 ; elle pesait alors 38 kg. Réduite à la clandestinité, elle devint agent de liaison pour les guérilleros de la région.

Nous remercions chaleureusement la commune de Noé, le maire M. Max Cazarré et toute son équipe, ainsi que M. Jean-Paul Feuillerac, son regretté prédécesseur. Que de chemin parcouru depuis nos premières rencontres ici en 2010, avec pancartes et drapeaux... Merci aux associations et institutions qui ont concouru à l'érection de ce Mémorial. Ce sera le centre de gravité de parcours chargés d'Histoire entre les vestiges du camp. C'est-à-dire : l'actuel centre de loisirs sur lequel a été fixée une plaque explicative, les tribunes du stade, le château d'eau et l'espace du cimetière dédié à ceux qui moururent ici. La proximité de la médiathèque, du centre de loisirs et de la salle polyvalente, facilitera les activités éducatives.

Ce cimetière contient un bas-relief, **en voici une photo**, qui mérite d'être connu : 1) par sa puissance évocatrice : à côté d'un prisonnier décharné surgit un combattant, 2) parce qu'inauguré en 1959, à une époque où l'histoire des camps français était très peu considérée, n'est-ce pas M. Klarsfeld ? Maurice Thorez, secrétaire du PCF, était présent. Merci au maire d'alors, Jean-Baptiste Doumeng. Cette œuvre

porte la signature de Jacques Fauché, qui fut directeur de l'école des Beaux-Arts de Toulouse.

A Mme et MM. les représentants de l'État, de la Région, du Département, j'adresse, avec nos vifs remerciements pour leur soutien, une demande de principe, à développer par ailleurs :

- nous souhaitons que la puissance publique encourage les services d'archives, nationaux et départementaux, et les dote de moyens humains et matériels suffisants, pour que, en relation avec le mouvement associatif concerné, soient mises à disposition des bases de données - fiables - relatives aux personnes qui ont subi les camps français ; il convient notamment de dénombrer les morts ; de même pour les Compagnies et Groupements de Travailleurs Étrangers (CTE et GTE) ;
- nous souhaitons que les divers établissements publics à vocation culturelle favorisent des échanges pluralistes avec les différents foyers de recherche et de réflexion historiques, dont le mouvement associatif spécialisé.

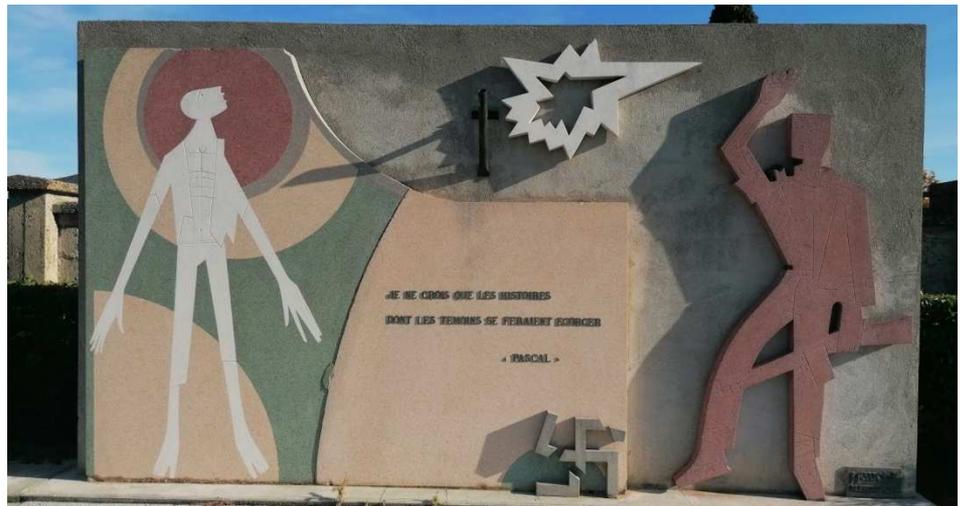
A l'heure où le parlement espagnol s'apprête à débattre d'une nouvelle « *Loi de Mémoire Démocratique* », saluons la participation à cette cérémonie de M. le Consul d'Espagne à Toulouse, *Señor Santiago Martínez-Caro*.

Mmes et MM., chers élèves, en ce moment solennel et fraternel, permettez-moi de rappeler trois pensées de parfaite circonstance :

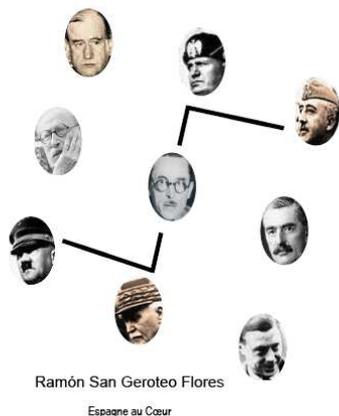
- de Jean Ferrat, que nous entendrons tout à l'heure : « *Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel, // Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou, // D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel, // Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.* ».
- de Bertold Brecht : « *Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde* ».
- et enfin de Louis Aragon : « *Celui qui croyait au ciel, // Celui qui n'y croyait pas // Quand les blés sont sous la grêle, // Fou qui fait le délicat // Fou qui songe à ses querelles, // Au cœur du commun combat.* ».

Que vivent partout la Liberté, l'Égalité et la Fraternité. Vive la République !

¡Viva la República!



LOS ENTERRADORES DE LA SEGUNDA REPÚBLICA



En 2017, Raymond San Geroteo, a publié aux éditions Cairn : *Les fossoyeurs de la Seconde République* (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 148, p. 4-5). Par la suite, avec l'aide d'amis professeurs d'outre Pyrénées, il a enrichi ce travail et l'a traduit en espagnol. Il a présenté les grandes lignes et le sommaire de l'ouvrage dans le bulletin AAGEF-FFI n° 159 p. 16. Voici maintenant l'exposé que Víctor Sánchez lui a consacré lors des *Jornadas Maquis* que *La Gavilla Verde* a tenues à Santa Cruz de Moya, le 1^{er} octobre 1920.

Básicamente voy a resaltar dos tesis del ensayo de Raymond San Geroteo:

- 1- El nazifascismo siguió vivo después de la Batalla de Berlín,
- 2- Seguidamente se puso en marcha una inmensa operación de manipulación informativa financiada por los mismos que fomentaron el nazifascismo a partir de 1922, que se basaba en reconstruir la historia desde el presente de los años 50 para controlar el futuro actual y mantener su impunidad ante la justicia y la democracia.

Thomas Mann, el escritor más leído en lengua alemana, le da la razón a Raymond, ya en 1947, cuando pronuncia una serie de conferencias en América y Europa donde afirma que el nazifascismo ha sido derribado militarmente pero sigue vivo culturalmente, no sólo en Alemania, Italia o España, sino en la Gran Bretaña y en la misma Francia.

El nazifascismo es en su núcleo, en su hueso, siempre, la explotación salvaje de los asalariados cuando la tasa de beneficio disminuye debido a las crisis periódicas del capitalismo, como la que estamos viviendo hoy, pero esta actuación criminal no puede ser presentada así, descarnada, y se reviste de frases solemnes.

San Geroteo desnuda esta hipocresía y para hacérmola comprender en sus orígenes, nos lleva de la mano por el infierno del siglo XIX como hiciera Virgilio con Dante en la *Divina Comedia* y al hacerlo nos muestra que el diablo se esconde detrás de la cruz siempre y asoma travestido de arcángel de la cruzada del Dios que marcha con los fieles para combatir con ellos a los enemigos infieles.

En las ciudades que las gentes de Yahvé, tu dios, te da por herencia, no dejarás con vida a nada que respira, darás el anatema a esos pueblos, a los geteos, a los amorreos, a los cananeos, a los habitantes de Gaza, como Yahvé tu Dios te lo ha mandado para que no aprendas a imitar las abominaciones a las que esas gentes se entrega. (Deuteronomio 16-20).

En el ensayo de San Geroteo ocupa un lugar preferente Alberto Camus, otro miembro de la diáspora española, la cual, no tengáis ninguna duda, que desde el exterior de España, al entrar en contacto con otras culturas, este español ha fundado el mundo moderno, regalando a la humanidad una nueva concepción del universo, de la cultura, de la sociedad, de la moral, de la política, sin ni siquiera preocuparse de luchar por ver reconocidos sus méritos. ¿Exagero?

Los enterradores de la Segunda República me ha hecho comprender que hay tres clases de españoles:

Primera: los que Irvinao Yovel, catedrático de la Universidad de Jerusalén, define como los herederos de la inyección de fervor mesiánico que los conversos aportaron a la Iglesia Católica reforzando la tendencia a creerse un pueblo elegido, devoto e inflexible, fanático implacable que cumple en la Tierra una misión divina.

Segunda clase: los que practican la doble moral del burlón que lleva una máscara de plañidero cínico acentuada por una convención dramática que no sólo engaña a los demás, ni siquiera es sincero consigo mismo, actualmente lo llamamos corrupto, antes era conocido como pícaro. Guzmán de Alfarache, etc.

Y tercera clase: el español que a través de la diáspora, desde la sabia lectura superadora de particularismos y partidismos reductores que da la observación desde la distancia, abre la puerta a una nueva concepción del mundo.

Bartolomé de las Casas y su *Apología o Declaración y defensa universal de los Derechos del Hombre y de los Pueblos*, que recogida por el Presidente de la Convención Republicana, el abad Grégoire, permitió afirmar que todos los hombres nacen y permanecen libres e iguales ante la ley. En consecuencia, había que abolir la esclavitud, que fue restaurada después del golpe de estado de Thermidor. Así no fue depuesta por el Congreso Americano ya que si formalmente se declaró a los afroamericanos no esclavos, jamás se les ha reconocido este artículo fundamental de los derechos humanos, y esto explica lo que los teléfonos móviles nos están permitiendo contemplar, y al mismo tiempo nos permiten comprender qué cosa es el fascismo y por qué los nazis copiaron las leyes segregacionistas norteamericanas, y admiraron a Henry Ford.

Tenemos también en la diáspora a Buena Ventura Spinoza quien exiliado en Amsterdam, junto a Uriel Da Costa y Juan de Prado, nos regaló la ética fundamentada en la razón y las leyes de la naturaleza, tal como recientemente ha puesto de relieve Jonathan Israel

en su obra: *La ilustración Radical, la construcción de la modernidad*.

Camus, miembro de esta tercera clase de españoles, nos enseñó a identificar *La Peste* y San Geroteo nos ofrece una visión de la historia fundamentada en la progresiva toma de conciencia de nuestra humanidad, de quienes somos, de dónde venimos y a dónde vamos.

Una historia basada, no en la diferenciación entre buenos y malos, propia de la moral judeocristiana, sino entre resistentes que lucharon porque no les quedaba otro camino que enfrentarse contra la mentira, el obscurantismo y la corrupción de los cínicos que mediante esa convención dramática a la que nos tienen acostumbrados, escondieron y esconden su complicidad con la explotación salvaje de los Sin Voz.

Así parapetados tras sus máscaras, atacaron y atacan la España de las Luces, de la Resistencia, así como la influencia que esta España que intentó nacer con la 2ª República inspirara a los afroamericanos de la Quince Brigada que al haberse sentido ciudadanos durante su vivencia española, se llevaron a América un sueño que aún está por cumplir.

Gracias Raymond por tu trabajo, por la lucha de toda una vida, por tu inteligencia, por tu *savoir faire*, por tus luces, y por tu defensa de la razón, todo esto desde la sencillez, que no de la humildad, cada vez que nos llaman humildes, los fanáticos, pretenden humillarnos y nosotros con orgullo pero sin soberbia, seguimos y seguiremos, permanecemos y permaneceremos afirmando RESISTIR ES VENCER. SIERRA Y LIBERTAD.

Víctor Sánchez

De Ramón San Geroteo Flores:
Los enterradores de la Segunda República

ISBN: 9 791034386598. Páginas: 422.

Dimensiones: 15 cm x 24 cm. Precio: 20 €.

Para obtener el libro, contactar el autor:
rsq44@hotmail.fr + 33 644 76 39 20

Ramón San Geroteo Flores, nacido el 3 de octubre de 1944 en Montgermont (Rennes), participa en una red internacional de investigación e intercambio sobre la Segunda República española. Es vicepresidente de la AAGEF-FFI (presidente de la sección de Pirineos Orientales).

Es autor de otros dos libros (en francés, Éditions Cairn): *Les oliviers de l'exil* (Los olivos del exilio) y: *La fille de l'anarchiste* (La hija del anarquista).



Disparition de Martín ARNAL



Notre camarade et ami **Martín ARNAL MUR**, né à Angües (Huesca, Aragon) en 1921, est décédé à Rabastens (Tarn) le 21 octobre. Il aurait fêté ses 100 ans le 12 novembre prochain.

Au début de la Guerre d'Espagne, deux de ses frères, José et Román*, furent fusillés par les fascistes pour leurs idées libertaires. Lui fut mobilisé en mars 1938 (il avait à peine 16 ans) pour construire des fortifications sur le front de Huesca. Réfugié en France, il subit les camps de concentration français. Il rejoignit la Résistance espagnole dans le Tarn à l'été 1944.

Il participa à la ACUN, *Agrupación de Cenetas de Unión Nacional* : organisation propre aux nombreux militants de la CNT membres de la *Union Nacional Española*.

Très attaché aux valeurs de la République, il resta toujours fidèle à ses idéaux anarcho-syndicalistes et, sans aucun sectarisme, conti-

nuait d'évoquer avec fierté son parcours militant. Nous le rencontrons régulièrement, infatigable, notamment à la Bolsa de Bielsa ou à Santa Cruz de Moya pour *El Día del Guerrillero*.

Il était membre d'honneur du *Círculo Republicano Manolín Abad* (Huesca), une des premières associations espagnoles qui adhèrent au CIIMER.

Le 17 août dernier il avait perdu sa femme **Ángela SALAS GONZÁLEZ**. Auprès de lui aux obsèques, représentant l'AAGEF-FFI, j'ai retrouvé son esprit chaleureux et fraternel.

Le couple avait vécu longtemps à Rabastens où Martín exerça comme maçon jusqu'à sa retraite ; puis ils partirent vivre à Angües.

L'incinération de Martín a eu lieu à Albi le 26 octobre. Il repose dans le caveau familial à Rabastens. L'AAGEF-FFI présente ses respectueuses condoléances à la famille.

José González Ocaña

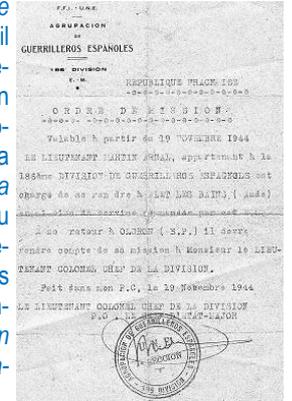
* En octobre 2018, Martín assista à l'exhumation des restes de son frère Román, d'une fosse commune du cimetière *Las Mártires* de Huesca.

Guérillero du Tarn aux Pyrénées espagnoles

En décembre 1939, depuis le camp de concentration d'Argelès, Martín fut requis dans la 180^e *Compagnie de Travailleurs Étrangers*, envoyée consolider la Ligne Maginot. Lors de *La Débâcle* de mai-juin 1940, il parvint à rejoindre sa famille à Lisle-sur-Tarn (Tarn).

Avec la 7^e *Brigade de Guérilleros*, il participa à la libération du Tarn, en août 1944. En septembre il s'enrôla pour la *Ofensiva de los Pirineos*. Au retour de deux périlleuses semaines en Espagne, il intégra le *Bataillon de Sécurité Espagnol* (FFI) cantonné à Oloron. Il fut démobilisé le 30 mars 1945.

Ci-dessus ordre de mission assignée au lieutenant Martín ARNAL, le 19/11/1944.



HF

Jacob INSEL 1909-1944



Jacob INSEL est né le 2 mars 1909 à Drohobycz en Pologne.

D'origine juive, il doit quitter la Pologne pour échapper aux pogroms et persécutions, alors qu'il a 17 ans.

En Palestine, il rencontre de nombreux juifs qui ont quitté l'Europe centrale pour les mêmes raisons. Parmi eux, Marcel LANGER, Abracha MITTELMAN, Robert WACHPRESS, qu'il retrouve par la suite dans la lutte contre le fascisme en Espagne puis en France.

Il s'inscrit au Parti communiste palestinien, alors clandestin. Il déploie une activité considérable d'organisateur, animateur d'une imprimerie, diffuseur de tracts et journaux. En 1936, il est arrêté, emprisonné puis expulsé avec sa femme Féla. Ils parviennent en France d'où Jacob ne tarde pas à repartir pour aller défendre la République espagnole au sein des *Brigades Internationales*. Il combat dans une unité d'artillerie.

Lorsqu'en janvier 1939, la Catalogne est envahie par les troupes fascistes, des centaines de milliers de civils et de soldats de l'armée républicaine se réfugient en France : c'est *La Retirada*. Le 2 février 1939, Jacob INSEL est interné dans le camp de concentration de Saint-Cyprien (Pyrénées Orientales) puis transféré au camp de Gurs (Basses Pyrénées) et enfin celui du Vernet (Ariège). Ayant appris qu'il allait être déplacé vers le camp de Djelfa (Algérie) il parvient à prévenir sa femme Féla qui organise son évasion du Vernet en juin 1941.

Il est aussitôt mis en relation avec Marcel LANGER qui a constitué, à Toulouse, un embryon de ce qui deviendra plus tard, la 35^e *Brigade des Francs-Tireurs et Partisans – Main*

d'œuvre Immigrée : le *Groupe Solidarité*, composé de militants passés par la Palestine et les *Brigades Internationales*. Les premières actions consistent à distribuer des tracts et la presse clandestine. Le passage à l'action armée est décidé : la 35^e *Brigade* commence à opérer à l'automne 1942.

Aux côtés de Marcel LANGER, premier commandant militaire de la 35^e *Brigade*, Jacob INSEL est responsable technique. Ils coopèrent avec les Espagnols de l'*Union Nationale Espagnole* (UNE) déjà très actifs.

Dans le *Parti Communiste Français* des années 20, puis la CGT-U et la CGT des années 30, l'appellation *Main d'œuvre Immigrée*, MOI, désignait des groupes de militants étrangers organisés par langues : Polonais, Italiens, Roumains, Espagnols, Hongrois, Yougoslaves, etc.

Dès la fin août 1941, une partie de ces militants politiques ou syndicalistes étrangers s'engage dans la lutte armée à Paris contre les Allemands aux côtés de l'*Organisation Spéciale* du *Parti Communiste Français*.

En mars 1942, naissent les *Francs-Tireurs Partisans Français* : FTPF, bras armé du *Front National pour l'Indépendance de la France*. En juin 1942, les unités combattantes issues de la MOI prennent le nom de *Francs-Tireurs et Partisans – Main d'Œuvre Immigrée*, soit : FTP-MOI.

A la fin de l'été 1942, des opérations armées, précoces pour la Zone Sud, sont exécutées par coopération entre Marcel LANGER, chef de la 35^e *Brigade*, secondé par Jacob INSEL, et José LINARES DIAZ, chef de la 2^e *Brigade de Guérilleros Espagnols* (Haute-Garonne) rattachée à la UNE. Par exemple, l'incendie de plusieurs camions allemands dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre 1942, à Toulouse. En 1943, Jacob INSEL prend part aux actions suivantes :

- 3 mars, avec Robert WACHPRESS, dépôt d'un engin explosif devant l'hôtel *L'Ours*

blanc, à Toulouse, où sont installés des services de la Gestapo.

- Mai, attaque à la bombe d'un garage allemand, boulevard Lascrosses à Toulouse.

- 13 juin, attaque à la bombe de la Feldgendarmerie de Toulouse, tuant plusieurs soldats dont un officier supérieur.

- 14 novembre, attaque à la bombe contre la centrale électrique de Carmaux (Tarn).

- Le 6 décembre, sabotage de plusieurs locomotives au dépôt de la gare Matabiau à Toulouse.

Le 9 décembre 1943, il participe à une opération visant à récupérer des documents compromettants chez un combattant, Raymond LEVY, dont le frère Claude, venait d'être interpellé. L'équipe tombe dans un guet-apens monté par la 8^e *Brigade de Police de Sûreté*. Les deux camarades qui l'accompagnent parviennent à s'échapper, mais lui est arrêté.

Au commissariat, il subit un interrogatoire violent. Cherchant à gagner du temps, il ne donne aucune information essentielle contre ses camarades. Il ne révèle pas sa véritable identité : la police le connaît comme *Serge MARMOR* puis *Jean UNSERKI*. Incarcéré à la prison Saint-Michel de Toulouse, il organise une tentative d'évasion qui échoue.

Par décision de l'Intendant de police MARTY, il est remis aux autorités allemandes qui le déportent par le convoi parti de Toulouse le 3 juillet 1944, connu ensuite comme "Le Train Fantôme". Après des péripéties tragiques, évoluant au gré des attaques alliées, le convoi parvient à Dachau le 28 août 1944. Auparavant, le 19 août, Jacob INSEL est atteint lors d'un mitraillage aérien à Pierrelatte (Drôme), en même temps que François LAFFORGUE, membre aussi de la 35^e *Brigade*. Leurs corps sont débarqués à Montélimar.

André Magne

Nouveaux outils pour connaître et réfléchir

Les 3 sites nommés ci-après en rouge ont été lancés en 2020 (an I de la covid-19 !). Les requêtes à présenter au navigateur internet(*) sont en bleu non souligné :

AAGEF-FFI-66

amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr

Mis en ligne au mois d'avril 2020, à l'initiative de la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, ce site propose une grande variété d'informations et de ressources à propos des Républicains espagnols. Les Pyrénées Orientales furent et demeurent un haut-lieu de la résistance aux fascismes : 1) pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 pour soutenir les Républicains, 2) lors de *La Retirada* quand furent ouverts les indignes camps de concentration français, 3) sous l'Occupation allemande, 4) pour continuer la lutte antifranquiste...

Contacts : aagef.ffi.66@gmail.com

Archives de Luis Fernández, général FFI

archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com

Ce site a été créé au printemps 2020 par notre camarade Jean-Charles Fernández pour donner accès à un ensemble de documents instructifs légués par Luis FERNÁNDEZ JUAN, président fondateur de l'Amicale des Anciens FFI et Guérilleros Espagnols, indignement interdite en 1950.

Contacts : jcfem@wanadoo.fr

AAGEF-FFI Informations

sites.google.com/view/aagef-ffi

Ce site résulte d'une volonté ancienne de l'AAGEF-FFI pour mettre à disposition, avec des explications circonstanciées, les publications de l'association créée par les guérilleros espagnols en 1945 (*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*) interdite dès 1950, ré-autorisée en 1976 sous le nom actuel : AAGEF-FFI. De nombreux sujets relatifs à l'histoire des résistants espagnols y sont considérés : événements méconnus, biographies originales, activités de recherche, activités de vulgarisation, activités commémoratives. Une mine de matériaux, analyses, synthèses, à explorer, étudier, partager... et bien sûr à enrichir avec rigueur et discernement.

Contacts : aagef.ffi@free.fr

(*) Si vous recevez le présent bulletin par internet les liens ci-après sont actifs (cliquez dessus !) :

<https://amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr>

<https://archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com>

<https://sites.google.com/view/aagef-ffi>

(si difficulté, envoyez un courriel aux Contacts)

Assemblée générale de l'AAGEF-FFI

Cette année 2021, l'AAGEF-FFI fêtera ses 45 ans. L'âge mur ! Cependant l'âge moyen de nos adhérents étant nettement supérieur, nous devons réfléchir très sérieusement à la suite, pour que l'association puisse continuer à agir utilement.

En 45 ans de post-franquisme, l'AAGEF-FFI a accompli un riche parcours au service de l'histoire des actes et des idéaux des résistants espagnols. Il reste énormément à faire, dans un monde qui a beaucoup changé.

Prévue statutairement tous les trois ans, l'AG nationale aura lieu à **Bram (Aude) le samedi 4 décembre** de 10 h à 18 h et le **dimanche matin 5 décembre** à partir de 9 h 30. L'organisation locale sera assurée par la Section de l'Aude (contact : Nadine Cañellas, présidente, via : ncanelas@sfr.fr).

Ouverte à tous les adhérents à jour de leurs cotisations (adhérents directs ou adhérents via les sections départementales), elle examinera les bilans moral et matériel, débatera de l'avenir et élira un nouveau Conseil d'administration qui lui-même déterminera un nouveau Bureau.

Des documents préparatoires seront adressés incessamment à chaque adhérent par les soins du bureau national, avec le concours des responsables de sections départementales. Ils préciseront l'ordre du jour et les modalités pratiques.

D'ores et déjà, chacun est invité à réfléchir à partir de son expérience et de ses désirs. Les sites internet ci-contre, notamment la collection des bulletins trimestriels, peuvent y aider. Si votre disponibilité ne vous permet pas de vous déplacer, merci de faire part de vos avis, critiques, propositions, par courrier ou courriel.

Le 31 octobre 2021,

le bureau national sortant :

ANTOLIN Alberto, FABRA Joan, FARRENY Henri, GALVAN Jacques, GARCIA Jeanine, GONZALEZ José, SAN GEROTEO Raymond, SEMIS Chantal

Honneur aux vétérans



Juana UDAVE veuve **LAZAREVITCH** va sur ses 90 ans. Le 2 septembre 1942, 3 membres de sa famille ont été écroués à la prison Furgole (prison militaire de Toulouse) : son père Ernest (53 ans alors), ses frères Damien et Ernest (37 et 25 ans respectivement). Sa sœur, Rose, 20 ans, a été « internée » au camp de concentration de Brens, à l'orée de Gaillac (Tarn). Juana avait 10 ans mais elle n'a rien oublié.

Pourquoi ces arrestations ? Parce qu'au domicile familial, à Toulouse, la police vichyste a arrêté, le 1^{er} septembre 1942, deux dirigeants de la *Unión Nacional Española* (UNE) : José BOLADOS (faux-nom de **Jaime NIETO**) et Nicolás CARRETERO (faux-nom de **Manuel SÁNCHEZ ESTEBAN**). La police ne saura jamais que ces deux hommes étaient en train de préparer la conférence nationale de la UNE (conférence dite « de Grenoble », par ruse) qui se tint finalement, sans eux, à Dieupentale (Tarn-et-Garonne) autour du 7 novembre 1942.

La police ne saura jamais non plus que Juana a vu son père (ancien armurier militaire) préparer une bombe que les guérilleros de la 2^e Brigade de Haute-Garonne utilisèrent le 11 août 1942 contre un train partant pour l'Allemagne.

Ernest fils s'échappa du Vernet le 3 mai 1944. Ernest père, déporté le 3 juillet 1944 via le *Train Fantôme*, survécut à Dachau puis Mauthausen.

Juana, avec toi toujours, nous pensons à eux.



Ce 30 octobre 2021, **Jesús GARCÍA MARTÍNEZ** a fêté ses **103** ans. Bon pied, bon œil, il continue à prendre son vélo pour aller jouer aux cartes avec ses copains !

¡Feliz cumpleaños Jesús!

Notre camarade avait 18 ans, lorsque, depuis Paris, il s'engagea dans les *Brigades Internationales*. En 2018, nous célébrâmes ses 100 ans au Capitole de Toulouse. Voir bulletins AAGEF-FFI n° 150 et 151.

Dernière minute

En date du 14 octobre, le Directeur de Cabinet du Président de la République a répondu à la lettre de Madame ROBERT, Députée de l'Aude, publiée ici en p. 3. Il l'assure de l'intérêt avec lequel le « *Chef de l'État* [...] a pris connaissance de vos observations et attentes concernant la reconnaissance des unités espagnoles combattantes de l'Aude engagées dans la Résistance pendant la seconde guerre mondiale, également demandée par l'Amicale des anciens guérilleros espagnols en France Forces Françaises de l'Intérieur (AAGEF-FFI). ».

Le Directeur indique qu'il a transmis le courrier « à Madame Geneviève DARRIEUSSECC, ministre déléguée auprès de la ministre des armées, chargée de la mémoire et des anciens combattants, en lui demandant de l'examiner attentivement ». Madame ROBERT nous a informés qu'en conséquence elle allait immédiatement saisir le ministre.

Bulletin d'adhésion à l'AAGEF-FFI



- L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre,
- la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts,
- la lutte antifranquiste ici et là-bas,
- des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue et reconnue ?

Et qu'elle serve à comprendre le passé, éclairer le présent et le futur ?

Que vous soyez ou non descendant(e) de républicain espagnol,

rejoignez l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Je, soussigné(e)

né(e) le à

demeurant à

adhère à : l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Téléphone(s)

Adresse internet

Profession

Autres informations.....

A imprimer et renvoyer au siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Émile Cartailhac, 31 000 Toulouse, ou à transmettre à un responsable national ou départemental connu de vous, avec un chèque de 25 € à l'ordre de : AAGEF – FFI

Si une section locale de l'AAGEF-FFI existe dans votre département, vous serez accueilli(e) par elle.

La cotisation comprend l'abonnement au bulletin d'information trimestriel. Contact aagef.ffi@free.fr